

La situation dans les Gaves

(Suite — Voir N° 22)



LE changement de régime des eaux a eu pour résultat, la création d'un banc de graviers, dans la partie inférieure du Gave de Pau (avant de rejoindre les Gaves Réunis) qui diminue considérablement sa profondeur pour la rendre inférieure à celle du Gave d'Oloron.

La température de l'eau doit y être de beaucoup supérieure à celle de ce dernier : une analyse faite en 1917 (5 juillet) indique que l'eau du Gave de Pau était de 2 degrés supérieure à celle du Gave d'Oloron. Depuis, les retenues du barrage de Castetarbe ont dû accentuer la différence.

Constatations : 1° La ponte n'a pas eu lieu, les parties hautes n'étant pas accessibles : elle n'a pu se faire dans la partie aval du barrage de Castetarbe.

2° Les saumons ont renoncé à « monter » dans le Gave de Pau, par suite de la présence de barrages infranchissables.

Nous pouvons conclure que la désoxygénation de l'eau, sa température élevée (en n'envisageant que ces deux cas) sont les déterminantes du refus du saumon à s'engager dans le Gave de Pau.

Remèdes.

Faire ouvrir la vanne de chasse de l'usine de Castetarbe à des heures régulières, le plus souvent possible (pendant les petites crues notamment) pour favoriser le départ des matières organiques arrêtées au-dessus du barrage.

Le résultat pour les eaux serait : plus grande teneur en oxygène, moindre température, meilleur régime d'écoulement.

M. le Maire d'Orthez, un sportif, pourrait rappeler ses administrés au sentiment du respect de la chose publique.

Une campagne de presse, appuyée par les élus, et il y en a d'importants dans la région inciterait le Préfet à prendre les mesures que comporte la situation.

Parlons affaires. Le Gave ressuscité, offrant plus de 100 kilomètres de parcours avec une route idéale en bordure, quel puissant appel pour les Etrangers. De leur délasserment sportif, sous le charme de la splendeur des Pyrénées, ils rapporteraient chez eux des souvenirs inoubliables. Quelle publicité !!!

Tout cela est possible : il faut le faire.

LE GAVE D'OLORON

Le Gave d'Ossau et le Gave d'Aspe, mêlant leurs flots dans Oloron, forment le Gave du même nom. 120 kilomètres jusqu'aux Gaves Réunis, suffisent pour écouler les eaux des deux vallées, descendant d'une altitude sensiblement égale à celle du Gave de Pau. La vallée d'Ossau (parcours env. 70 kil.) est alimentée par les eaux venant du massif du pic du Midi (2.885), col du Pourtalet (1.795) et à droite, par le lac d'Artouste, principalement, aménagé en régulateur pour les besoins de l'énergie électrique, vers une altitude de 2.500 mètres.

Quant au Gave d'Aspe (55 kil.) si sa source est à 1.700 mètres, des affluents descendant du pic d'Anie (2.504) ou sur la droite, des hauteurs variant de 2.000 à 2.500 mètres qui forment la ligne de partage des eaux du Gave d'Aspe avec le Gave d'Ossau.

Leurs eaux se confondent vers la côte 200, dans la ville que nous considérerons comme étant le point névralgique de nos maux. Nous y reviendrons.

1° Inscrits; 2° Barrages; 3° Usines.

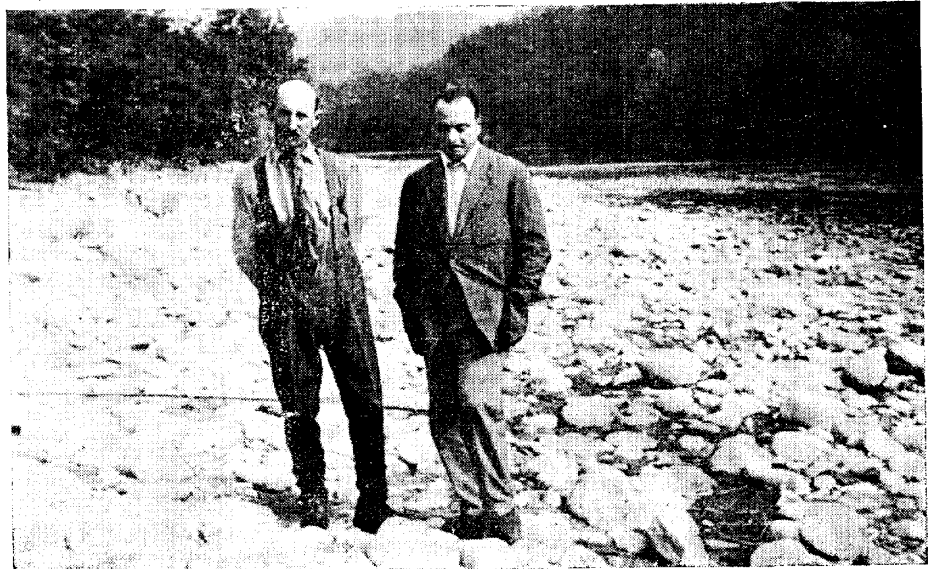
Nous adoptons cet ordre.

Nous voici au confluent des gaves de Pau et d'Oloron, en pleine illégalité. Sorde sera notre principal observatoire.

Le résultat, pour les Inscrits, n'est pas, nous le savons, de mailleter des poissons dans un filet, comme on l'espère avec l'araignée, mais de les emprisonner.

L'équipe opérante a fait évoluer son bateau, mettant à l'eau, au fur et à mesure, une partie libre de filet, un bout retenu à terre, et, achevant sa circonvolution, revient vers la rive.

L'appareil est tiré sur la berge; les captifs ont achevé leur randonnée. Dès que la première équipe a terminé, une autre se met immédiatement à l'œuvre, et ainsi de suite.



De bon matin, à Saussède, par été sec, un pêcheur a fait le Pool. Un amateur, banquier suisse, hésite à se mettre en tenue. Le sol, à sec ou recouvert, demande de sérieux godillots.

Dans des conditions de coalition aussi caractérisées, il est certain que, même si la longueur des filets est réglementaire, par des manœuvres conjuguées, en « chicane », tout ce qui monte, peut être capturé. Seules, les hautes ou basses eaux sont gênantes lorsque le niveau optima est trop éloigné de la hauteur d'eau consécutive à la crue ou à la sécheresse : dans le premier cas, les saumons franchissent les filets, dans le second, ils sont difficiles à encercler. Sans compter l'inconvénient du courant qui dresse l'embarcation et s'oppose à la manœuvre et à la bonne tenue du filet.

Des parties de gave sont pêchées de jour. Les Inscrits, jaloux, se surveillent mutuellement, et, presque tacitement, dès qu'une équipe est à l'eau, toutes se mettent au travail. D'un accord analogue, l'arrêt a lieu.

En d'autres endroits, une insolente pêche de nuit est pratiquée. Devant l'absence de sanctions, les pêcheurs à la ligne d'amont, assaillirent la Société de Pêche d'Oloron, qu'ils avaient déjà bénévolement subventionnée, pour l'obliger, par leurs réclamations, d'entraver les opérations des inscrits déloyaux.

Après entente, la pose de grosses bouées, placées en des points fixes, fut décidée; elles devaient interdire le mouvement giratoire du filet dans chaque endroit où les rives trop rapprochées facilitent les hécatombes.

Ailleurs, où le service de surveillance était insuffisant et le